

# L'organisation spatiale des villes chypriotes (XIIe-XVIe siècles) : quartiers ethniques ou professionnels ?

Philippe Trélat, GRHIS (Groupe de Recherche d'Histoire de l'Université de Rouen),  
Rouen, France

Hesperia Iliadou, Cyprus University, Nicosia, Cyprus\*

Les questions soulevées par le développement de villes multiculturelles en Europe occidentale depuis une quarantaine d'années ont conduit les historiens modernistes à renouveler leur réflexion sur les sociétés urbaines levantines caractérisées par leur diversité ethnique et confessionnelle<sup>1</sup>. Reprenant les descriptions des voyageurs occidentaux et les recoupant avec les archives ottomanes, ils ont montré que l'organisation spatiale des villes obéissait au régime général du regroupement communautaire autour des lieux de culte<sup>2</sup>. Ces communautés forment ainsi des quartiers bien différenciés et individualisés. Comme son collègue moderniste, l'historien de la période médiévale a aussi fait le constat de l'existence de société multiconfessionnelle dans les villes de l'Orient méditerranéen mais il dispose en revanche de beaucoup moins d'informations sur l'organisation des territoires urbains. La permanence de la composition sociale ne doit pourtant pas amener à conclure à la continuité de l'organisation communautaire territoriale en l'absence de sources. L'historien se doit d'envisager également la profession, le statut social, la position financière comme critère d'organisation des territoires urbains méditerranéens<sup>3</sup>.

Les villes chypriotes, sous la domination franque des Lusignan de 1192 à 1474 puis des Vénitiens de 1474 à 1570<sup>4</sup>, n'échappent pas à cette analyse anachronique qui projette l'organisation urbaine ottomane sur la période médiévale<sup>5</sup>. En raison de l'absence de sources urbaines, il convient de mettre à contribution d'autres types de sources dont la vie urbaine n'est pas le sujet principal : les chroniques, de rédaction tardive pour la période considérée (Machairas, Georgios et Florio Bustron, Amadi et Strambaldi) ; les actes notariés génois et vénitiens ; les récits de voyage et de pèlerinage. Dans les deux principales villes de l'île, Nicosie, la capitale<sup>6</sup> et Famagouste, le port commercial aux mains des Génois de 1374 à

---

\* Résultat d'une recherche partagée, le présent article a été rédigé pour l'introduction et la première partie par Philippe Trélat, la seconde partie et la conclusion par Hesperia Iliadou en conservant les langues respectives utilisées (français et anglais) lors de l'intervention au colloque.

<sup>1</sup> Pour un tour d'horizon sur cette question : M. GREENE (ÉD.), *Minorities in the Ottoman Empire: A reconsideration*, Princeton, Marcus Weiner, 2005, p. 1-12.

<sup>2</sup> Voir par exemple : E. ELDEM, D. GOFFMAN, B. MASTERS, *The Ottoman City between East and West: Aleppo, Izmir and Istanbul*, Cambridge, Studies in Islamic Civilization, 1999.

<sup>3</sup> DICHTER, *The Old City of Akko: A Reanalysis and Conclusions*, Acre 1993 ; A. BOAS, *Domestic Settings: Sources on Domestic Architecture and Day-to-Day Activities in the Crusader States* (The Medieval Mediterranean: Peoples, Leiden: Brill. 2006, p. 207-212.

<sup>4</sup> Pour les synthèses sur l'histoire politique du royaume de Chypre, nous renvoyons à G. HILL, *A History of Cyprus*, Cambridge, Cambridge University Press, I-IV, 1940-1952 ; P. W. EDBURY, *The Kingdom of Cyprus and the Crusades, 1191-1374*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991 ; *Ιστορία της Κύπρου*, TH. PAPADOPOULLOS (éd.), IV (1995), Nicosie, Fondation culturelle de l'archevêque Makarios III, et particulièrement les chapitres signés par J. RICHARD et P. W. EDBURY.

<sup>5</sup> C'est la perspective adoptée par Mas Latrie dans son premier volume de l'histoire de Chypre : L. DE MAS LATRIE, *Histoire de l'île de Chypre sous le règne des princes de la maison de Lusignan*, Paris 1852-1861, I, p. 103-115.

<sup>6</sup> Les principales études sur Nicosie sont : F. S. MARATHEFTIS, *Location and Development of the Town of Leucosia (Nicosia), Cyprus*, Nicosie, Municipalité de Nicosie, 1977 ; P. LEVENTIS, *Twelve Times in Nicosia*,

1464<sup>7</sup>, l'établissement des lieux de pouvoir politiques et religieux latins, l'installation de réfugiés latins et syriens des Etats latins de Terre sainte, l'activité des communautés de marchands italiens ont contribué à modeler les territoires urbains. Chypre présente donc un terrain d'étude privilégié pour l'examen de la formation et de l'évolution des quartiers.

Ainsi on s'attachera dans un premier temps à présenter l'origine et l'organisation du quartier dans la ville chypriote pour s'intéresser ensuite aux usages et pratiques du quartier. Hesperia Iliadou prolongera cette communication en évoquant dans une deuxième partie l'évolution du quartier sous les premières années de la domination ottomane.

## 1. L'ORGANISATION SPATIALE DES VILLES CHYPRIOTES SOUS LA DOMINATION LATINE

### *Constitution des quartiers*

Après la conquête de l'île par la flotte de Nicétas Chalkoutzès en 965, les sources ne permettent pas d'appréhender l'organisation spatiale des villes chypriotes. Quelques témoignages assurent toutefois d'un renouveau urbain aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles qui se manifeste par l'accession de Nicosie au statut de capitale et l'activité croissante de marchands italiens dans les principaux ports de l'île<sup>8</sup>. L'état des possessions vénitiennes, dressé vers 1243 par le consul Marsilio Zorzi, permet de mesurer l'implantation des marchands italiens dans la capitale et à Limassol durant la dernière décennie du XII<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>. Dans la ville portuaire méridionale qui concentre les effectifs de marchands vénitiens les plus importants, leurs possessions sont variées (maison, jardins, boutiques, église, domaine « *curia* ») et dispersées dans l'espace urbain ; le jardin de Manuelis Rossi est situé *in parte occidente* tandis que ceux de Vitalis Bertrani sont *extra civitatem in parte oriente*<sup>10</sup>. Le rapport vénitien présente un tableau des villes chypriotes sans quartier spécifique dédié aux marchands italiens, comme on peut alors en trouver à Acre<sup>11</sup>. Les villes insulaires présentent encore de vastes espaces libres de construction et ouverts sur les campagnes environnantes. Le témoignage de Willebrand

---

Nicosie, Cyprus Research Centre, 2005 (Texts and Studies in the History of Cyprus, 49) ; G. GRIVAUD et CH. SCHABEL, « La ville de Nicosie », in J.-B. DE VAIVRE et P. PLAGNIEUX (éd.), *L'art gothique en Chypre*, Paris, De Boccard, 2006 (Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 34), p. 89-108 ; PH. TRELAT, *Nicosie, une capitale de l'Orient latin, société, économie et espace urbain (1192-1474)*, Thèse de doctorat soutenue à l'Université de Rouen, 2009, I-II. ; N. COUREAS, G. GRIVAUD et CH. SCHABEL, « Frankish and Venetian Nicosia », in D. MICHAELIDES (éd.), *Historic Nicosia*, Nicosie, Rimal Publications, 2012, p. 111-229.

<sup>7</sup> La ville de Famagouste n'a pas encore fait l'objet de synthèse. À défaut, on se reportera à : D. JACOBY, "The Rise of a New Emporium in the Eastern Mediterranean: Famagusta in the Late Thirteenth Century" in *Studies on the Crusader States and on Venetian Expansion*, Ashgate publishing, Northampton 1989 ; M. J. K. WALSH, P. W. EDBURY, N. S. H. COUREAS, *Medieval and Renaissance Famagusta: Studies in Architecture, Art and History*, Ashgate Publishing, Farnham, 2012 ; M. J. K. WALSH, T. KISS, N. S. H. COUREAS, *The Harbour of all this Sea and Realm. Crusader to Venetian Famagusta*, Budapest, 2014, CEU Medievalia 17.

<sup>8</sup> T. PAPACOSTAS, "Secular Landholdings and Venetians in 12<sup>th</sup>-Century Cyprus", *Byzantinische Zeitschrift* 1999, p. 487.

<sup>9</sup> Plusieurs éditions de ce texte sont disponibles : G. THOMAS, « Einen Bericht über die ältesten Beistzungen der Venezianer auf Cypern », *Sitzungsberichte der philosophisch-philologischen und historischen Classe der k.b. Akademie der Wissenschaften zu München* 1 (1878), p. 143-157 ; 2<sup>e</sup> éd. E. PAPADOPOULOU, « Οι πρώτες εγκαταστάσεις Βενετών στην Κύπρο », *Σύμμεικτα* 5 (1983), p. 303-332. ; 3<sup>e</sup> éd. : O. BERGGÖTZ, *Der Bericht des Marsilio Zorzi*, Francfort/Main 1991.

<sup>10</sup> PAPADOPOULOU, art. cit., p. 309 n° 4 et 5.

<sup>11</sup> Sur les quartiers des communautés marchands à Acre au XII<sup>e</sup> siècle : D. JACOBY, « Crusader Acre in the Thirteenth Century : Urban Layout and Topography », *Studi Medievali*, 3a Serie, XX, Spolète 1979, p. 1-45 ; id., « Les Communes italiennes et les ordres militaires à Acre : aspects juridiques, territoriaux et militaires (1104-1187, 1191-1291) », *Etat et colonisation au Moyen Âge*, M. Balard éd., Lyon 1989, p. 193-213.

d'Oldenbourg en 1211 confirme cette impression en décrivant la ville de Nicosie dépourvue de fortifications<sup>12</sup>. Nicosie ne constitue pas une place forte de l'île à l'époque byzantine car Isaac Comnène choisit d'envoyer son trésor et sa fille dans la forteresse de Cérines en 1191<sup>13</sup>. À l'exception d'un *kastron* byzantin, la capitale comporte davantage des îlots urbains que des quartiers à la fin du XIIe siècle.

Avec l'arrivée des Latins après la prise de l'île par Richard Cœur de Lion en 1191, le poids des villes se renforce. Important les institutions franques du royaume de Jérusalem, les Lusignan diffusent également un modèle d'organisation urbaine propre aux villes de Syrie-Palestine passées sous domination latine. Comme à Acre, Jérusalem, Sidon ou Jaffa, la *ruga*, définie comme l'artère principale et ses ruelles adjacentes, différencie et individualise les espaces urbains chypriotes<sup>14</sup>.

Les premiers quartiers apparaissent autour d'édifices religieux ou civiles qui sont édifiés à l'occasion de l'organisation des différents pouvoirs dans les villes. Ainsi, à Famagouste, s'établit la *ruga templi* au sud de la ville<sup>15</sup> ; à Nicosie, le premier palais des Lusignan, confisqué au marchand vénitien Leonardo Sabatini et l'église Saint-Nicolas des Vénitiens concentrent la majeure partie de l'activité urbaine à l'est de la ville<sup>16</sup>. La construction des églises et des monastères au XIIIe siècle permet l'émergence de nouveaux noyaux urbains qui s'agrègent progressivement en raison de la croissance de la population due à l'arrivée de populations latines et syriennes réfugiées de Syrie-Palestine. La multiplication des lieux de culte des différentes confessions chrétiennes ne semble pourtant pas rendre avec nuance les divisions de l'espace urbain<sup>17</sup>. Il est évident que ces églises et monastères constituent des points de regroupement des communautés. À Nicosie, un quartier juif s'étend près du pont aux Juifs le long du Pediaios<sup>18</sup> ; les Jacobites se rassemblent au nord-est de la capitale où se concentrent plusieurs lieux de culte<sup>19</sup> ; la communauté arménienne est plus implantée au sud-ouest de la ville près de ses églises et du palais dont des soldats de cette confession ont la garde<sup>20</sup>. A Famagouste, le quartier juif se situe au sud-ouest de la ville près de la porte de Limassol sur le plan de Gibellino tandis que le quartier grec s'étend au sud autour de la cathédrale Saint-Georges<sup>21</sup>.

---

<sup>12</sup> J. C. M. LAURENT, *Peregrinatores Medii Aevi quator*, Leipzig 1864, p. 181.

<sup>13</sup> T. PAPACOSTAS, "Byzantine Nicosia" in *Historica Nicosia*, D. MICHAELIDES éd, 2012, p. 84.

<sup>14</sup> J. F. NIERMEYER, C. VAN DE KIEFT, J. W. J. BURGERS, *Mediae Latinitatis Lexicon Minus*, Brill, 2002, vol. 2 p. 1205.

<sup>15</sup> P.-V. CLAVERIE, « Mythes et réalités de la présence templière à Famagouste », in M. J. K. Walsh, P. W. Edbury et N. S. H. Coureas, *Medieval and Renaissance Famagusta. Studies in Architecture, Art and History*, Ashgate 2012, p. 56-57. Il ne semble pas toutefois que l'on puisse parler de quartier templier. À Acre, le "burgus temple", situé au sud-ouest de Montmusard, apparaît sur le plan dit de Sanudo : A. BOAS, *Archaeology of the Military orders : A Survey of the Urban Centres, Rural Settlements and Castles of the Military Orders in the Latin East (c.1120-1291)*, Routledge, 2006, p. 32.

<sup>16</sup> PAPADOPOULOU, art. cit., 1983, p. 315 ; Berggötz, *op. cit.*, 1991, p. 190-191 ; Papacostas, art. cit., 1999, p. 495.

<sup>17</sup> G. GRIVAUD et CH. SCHABEL, « La ville de Nicosie », art. cit., p. 92.

<sup>18</sup> L. MACHAIRAS, *op. cit.* 2003, p. 323 ; L. BALLETO, « Ethnic Groups, Cross-social and Cross-Cultural Contacts on Fifteenth-Century Cyprus », *Intercultural Contacts in the Medieval Mediterranean*, B. Arbel éd., Londres-Portland 1996, p. 37-39.

<sup>19</sup> J. RICHARD, « Une famille de 'Vénitiens blancs' dans le royaume de Chypre au milieu du XV<sup>e</sup> siècle : les Audeth et la seigneurie de Marethasse », *Rivista di Studi Bizantini e Slavi*, 1 (1981), p. 89-129, repris dans : *id.*, *Croisés, missionnaires et voyageurs*, Londres, Variorum Reprints, 1983, étude n° X, p. 111.

<sup>20</sup> J. RICHARD, *Le Livre des Remebrances de la Secrète du Royaume de Chypre*, Nicosie 1983, n° 110 p. 52

<sup>21</sup> P. VALDERIO, *La Guerra di Cipro*, G. GRIVAUD, N. PATAPIOU édés, Nicosie 1996, n° 30 p. 98-99 ; B. ARBEL, « The Jews in Cyprus : New Evidence from the Venetian Period », *Jewish Social Studies* 41/1 (1979), p. 23-40, repris dans : *id.*, *Cyprus, The Franks and Venice 13th-16th Centuries*, Aldershot (Variorum Reprints) 2000, étude n° X, p. 26-27 ; Philippe de Mézières laisse entendre que les Juifs habitent des quartiers en dehors de la ville au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle : « c'est assavoir que se les Juifz demourassent hors des citez et des chasteaux,

### *Classes sociales et métiers dans les villes chypriotes*

Cependant, les plans de Nicosie de c. 1370 et c. 1500 font apparaître clairement une dissémination des lieux de culte des chrétiens orientaux dans le tissu urbain<sup>22</sup>. De plus, de nombreux chypriotes de confession chrétienne orientale souhaitent échapper à la logique communautaire. A partir de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, l'accession des familles d'origine syrienne ou grecque à des positions sociales équivalentes à celles occupées par les vieux lignages francs favorisent la mixité. La différenciation des niveaux de richesse entre des familles autochtones aisées comme les Audeth, Podocataro ou Flatro et les ouvriers syriens et grecs du textile pousse à une ségrégation spatiale fondée davantage sur les revenus plutôt que sur des critères ethniques ou religieux. Au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, la famille Audeth dont les membres sont en majorité de confession jacobite réside dans le quartier arménien près du second palais royal plutôt qu'au nord-est de la ville<sup>23</sup>.

Comme le montre l'exemple arménien, la fonction, militaire dans le cas présent, est aussi importante que la solidarité communautaire dans la constitution d'un quartier. Plus généralement, les fonctions économiques déterminent le regroupement de marchands et artisans dans une *ruga*. A Nicosie, la *ruga coverta*, avec ses échoppes qui accueillent les principaux commerces alimentaires, suit le tracé du Pediaios divisant la capitale d'ouest en est<sup>24</sup>. La *ruga dei Suriani*, concentre dans la capitale les marchands orientaux originaires des villes de Syrie-Palestine. A Famagouste, l'activité des marchands italiens se développe autour de leurs *loggie* situés le long de la grande rue vers le nord de la ville<sup>25</sup>.

La constitution de quartier sur la base de corps de métiers reste également une hypothèse que les sources ne confirment pas avec assurance. À Nicosie, Machairas rapporte l'existence d'un quartier regroupant des conducteurs de charrettes qui transportent parfois les pèlerins ou voyageurs de la côte jusqu'à la capitale et plus souvent acheminent des vivres de la plaine environnante<sup>26</sup>. Cette délimitation professionnelle de l'espace urbain signale un quartier où les muletiers et autres sommeliers chargent et déchargent les marchandises qu'ils ont à convoier. Sa localisation près de la porte de Famagouste, lieu de départ et d'arrivée des principaux transits, ne fait peu de doutes. Les mêmes déductions peuvent être tirées de la mention unique d'un quartier des maréchaux-ferrants en 1422 lors d'une procession conduisant la dépouille de la reine Charlotte vers le monastère des Dominicains<sup>27</sup>. Ces quelques relevés ne permettent pas de conclure à un regroupement systématique des métiers dans la capitale chypriote.

---

*assez pres, en lieu solitaire et propre pour eulx, comme ilz font ou royaume de Chippre et outre mer par tout (...)* » : Philippe de Mézières 1969, II p. 285. En Méditerranée orientale, la ségrégation spatiale des Juifs au sein des villes sous domination vénitienne (Candie, Réthymon en Crète par exemple) a précédé de près de deux siècles la création du célèbre Ghetto Nuovo en 1516. D. JACOBY, « Venice and the Venetian Jews in the Eastern Mediterranean », *Gli Ebrei e Venezia (secoli XIV-XVIII)*, G. COZZI éd., Milan 1987, p. 29-58, repris dans : *id.*, *Studies on the Crusader States and on Venetian Expansion*, Northampton (Variorum Reprints) 1989, étude n° X, p. 37.

<sup>22</sup> P. TRÉLAT, *Nicosie, une capitale de l'Orient latin*, *op. cit.*, carte annexe.

<sup>23</sup> J. RICHARD, « Une famille de 'Vénitiens blancs' » *art. cit.*, p. 111, 123, 129.

<sup>24</sup> P. TRÉLAT, H. ILIADOU, « Localiser les marchés : les activités commerciales à Nicosie à l'époque de la domination latine et ottomane » dans *Cahiers du Centre d'Etudes Chypriotes* 41 (2011), p. 299-328.

<sup>25</sup> M. BALARD, « Famagouste au début du XIV<sup>e</sup> siècle », *Fortifications, portes de villes, places publiques dans le monde méditerranéen*, J. HEERS éd., Paris 1985, p. 279-330 repris dans *id.*, *Les marchands italiens à Chypre*, Nicosie, Centre de Recherche de Chypre, 2007, p. 110.

<sup>26</sup> LEONTIOS MACHAIRAS, *Χρονικό της Κύπρου. Παράλληλη διπλωματική έκδοση των χειρογράφων*, éd. M. PIERIS et A. NICOLAOU-KONNARI, Nicosie, Cyprus Research Centre, 2003 (Texts and Studies in the History of Cyprus, 48), p. 310, 318 ; *Chroniques d'Amadi et de Strambaldi*, éd. R. de Mas Latrie, II, Paris, Imprimerie Nationale, 1893, p. 178, 183.

<sup>27</sup> MACHAIRAS, *Χρονικό της Κύπρου*, *op. cit.*, p. 431 ; *Chroniques d'Amadi et de Strambaldi*, II, *op. cit.*, p. 267.

Reste à examiner la division du territoire urbain selon des critères sociologiques. À Nicosie, semble s'être constitué au début du XIV<sup>e</sup> siècle des îlots urbains ségrégatifs où se concentrent quelques familles de la vieille noblesse franque comme le quartier dit des « Kountiaka » qui avant d'être rasé pour la construction de la citadelle, regroupait les résidences des comtes de Tripoli et de Jaffa<sup>28</sup>. Dans le cas présent, le quartier s'organise autour d'un grand lignage sur le modèle des *alberghi* à Gênes, fonctionnant de façon presque autonome avec ses entrepôts, ses échoppes et les familles qui font allégeance au clan<sup>29</sup>. L'arrivée de Syriens orientaux tout au long du XIII<sup>e</sup> siècle a peut-être poussé la noblesse franque, attachée à sa culture chevaleresque occidentale, à se replier dans des espaces où elle peut exclure physiquement les éléments qui lui sont étrangers.

Ce modèle ségrégatif n'a pu se maintenir au-delà du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle en raison du déclin de la société franque. Les élites urbaines d'origine latine ont ouvert leur rang à de puissants lignages grecs et syriens ayant acquis leur honneur et fortune dans le commerce. Cette plus grande mixité confessionnelle et sociale se traduit dans l'espace urbain par une plus grande dispersion des résidences des élites urbaines. Cet éclatement de l'habitat des élites urbaines est accentuée par la transmission du patrimoine comme l'illustre le testament d'Hugues Podocattaro en prévoyant un partage de ses palais entre ses enfants au milieu du XV<sup>e</sup> siècle<sup>30</sup>. La lettre du chapelain Bartholomeo Nogiero, relevant les destructions opérées pour la construction de la nouvelle enceinte de Nicosie, dévoile a posteriori cette nouvelle organisation territoriale. Elle montre une répartition des hôtels seigneuriaux dans tous les quartiers périphériques de la ville<sup>31</sup>. La distribution de l'habitat observée ici au XVI<sup>e</sup> siècle correspond certainement à ce que l'on pouvait observer un siècle auparavant à l'époque des Lusignan. Chaque résidence noble est immergée dans un lacis d'habitations populaires. Ce type de quartier favorise le développement d'échanges entre le lignage noble ou bourgeois et la clientèle de voisins, parents, amis venus s'agréger autour de la résidence lignagère.

### ***Usages et pratiques du quartier***

Les sources notariées comme les chroniques ne permettent pas de restituer dans le détail l'intensité des échanges et de la vie qui caractérise les quartiers des villes chypriotes<sup>32</sup>. A peine pouvons-nous entrevoir le déroulement de quelques grandes cérémonies dans une partie de la ville ou l'activité de commerçants italiens dans leur *ruga*.

Dans la monarchie centralisée des Lusignan, les villes du royaume bénéficient d'une autonomie politique limitée. A quelques occasions, le quartier peut être le lieu de manifestations politiques. Lors de l'usurpation du trône par Amaury de Tyr en 1306, deux chevaliers, Jean le Tort et Hugues de Fur, sont chargés de recevoir la prestation de serment des bourgeois et du peuple de Nicosie. Cette élite est suffisamment restreinte pour tenir rassemblé dans l'église nicosiate Saint-Georges d'Ornithi (dénommée également des Poulains ou des Latins). Cependant rien n'indique que cet édifice ait été un lieu régulier de réunion de la bourgeoisie. Les citadins des autres places fortes du royaume, Limassol, Famagouste et

---

<sup>28</sup> FLORIO BUSTRON, *Chronique de l'île de Chypre*, éd. R. de Mas Latrie, Paris, Imprimerie nationale, 1886, réimp. : *id.*, *Historia over Commentarii di Cipro*, Nicosie, Fondation culturelle de l'archevêque Makarios III, 1998, p. 373, 449.

<sup>29</sup> J. HEERS, *Le clan familial au Moyen Âge*, 1974, p. 168-172.

<sup>30</sup> W. H. RUDT DE COLLEBERG, « Les premiers Podocattaro. Recherches basées sur le testament de Hugues (1452) », *Thesaurismata* 23 (1993), p. 130-182.

<sup>31</sup> G. GRIVAUD, « Nicosie remodelée (1567) Contribution à la topographie de la ville médiévale », *Επετηρίς τοῦ Κέντρου Ἐπιστημονικῶν Ἐρευνῶν*, 19 (1992), p. 294-295.

<sup>32</sup> Avec des sources plus abondantes, David Jacoby a pu mener une étude de la vie quotidienne à Acre : D. JACOBY, « Aspects of Everyday Life in Frankish Acre », *Crusades* 4 (2005), p. 73-105.

Cérines accomplissent une démarche similaire<sup>33</sup>. La composition sociale de ces assemblées est très hétéroclite et évolue au gré des circonstances politiques, des motifs de la convocation. En 1310, Amaury de Tyr se tourne vers des bourgeois et vers la communauté juive pour contracter un emprunt<sup>34</sup>. On imagine difficilement comment cette taxation aurait pu se réaliser sans qu'Amaury n'ait à faire face à des représentants encadrant la bourgeoisie. Après son assassinat en 1310 par Simon de Montolif, les partisans du prince de Tyr lui choisissent pour successeur comme gouverneur du royaume, son frère, le connétable, qui obtient lui aussi un serment de fidélité des bourgeois nicosiates<sup>35</sup>. Le retour du roi Henri II sur l'île oblige ces mêmes bourgeois à marquer leur allégeance au souverain légitime ; ils prennent part activement aux festivités qui accompagnent l'entrée du roi dans la capitale chypriote en se parant de vêtements blanc et rouge<sup>36</sup>.

L'intense activité économique caractérise la vie de certains quartiers des villes chypriotes. A Nicosie, le commerce se concentre dans la « *ruga coperta* » où l'on trouve différents étals<sup>37</sup>. À Famagouste, les hommes d'affaires sont actifs dans leur *loggie*.

Le monde des affaires déborde largement les limites des quartiers des communautés marchandes. A Famagouste, la *ruga Templi* comprenait la résidence de plusieurs marchands italiens et les notaires génois Lamberto di Sambuceto et Niccolo Binelli viennent y instrumenter des actes<sup>38</sup>.

Les cérémonies et processions religieuses ou civiles qui sont organisées dans les villes chypriotes illustrent assez bien l'absence de stricte division confessionnelle. En 1361, le légat Pierre Thomas conduit les pèlerins à Sainte-Sophie, faisant des haltes en divers points de la ville. En 1392,-1393, Jacques Ier charge l'évêque grec de Soli de mener les fidèles, portant des icônes en procession, pieds nus, de Nicosie au monastère de Machairas<sup>39</sup>. En 1467, les communautés religieuses unissent leurs efforts pour conjurer la sécheresse<sup>40</sup>.

## 2. THE OTTOMAN PERIOD AND THE SPATIAL ORGANISATION OF URBAN QUARTERS- 'MAHALLAS'

'Unless a conquered city is razed and rebuilt, the surviving signs, when considered diachronically, are viewed against the abiding shadows of other signs from other times and other powers'<sup>41</sup>.

---

<sup>33</sup> MACHAIRAS, p. 94 ; STRAMBALDI 1893, p. 20-21 ; BUSTRON, *op. cit.*, p. 139. En 1324, les bourgeois prêtent serment devant cette même église, *Chroniques d'Amadi et de Strambaldi*, I, *op. cit.*, p. 402 ; un siècle plus tard, en 1426, le cardinal, frère du roi Janus prisonnier en Égypte obtient également « *per consentimento di quelli cavalieri et borghesi* » le titre de gouverneur du royaume : BUSTRON, *op. cit.*, p. 369.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 194.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 198-199.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 211, 230, 235, 238 ; *Chroniques d'Amadi et de Strambaldi*, I, *op. cit.*, p. 348, 380. Ils sont clairement distingués à cette occasion des bourgeois syriens habillés de couleur rouge et verte.

<sup>37</sup> P. TRÉLAT, H. ILIADOU, art. cit., p. 299-328.

<sup>38</sup> R. PAVONI, *Notia Genovesi in Oltremare : Atti rogati a Cipro da Lamberto di Sambuceto (Gennaio-Agosta 1302)*, Gênes 1987, n° 60, p. 82-83.

<sup>39</sup> *Chroniques d'Amadi et de Strambaldi*, II, *op. cit.*, p. 260.

<sup>40</sup> T. A. H. MOGABGAB, *Supplementary excerpts on Cyprus*, Nicosie, 1941-1943, p. 88 ; résumé plus complet chez S. AGEMIAN, *Manuscrits arméniens enluminés du Catholicoscat de Cilicie*, Antélias, 1991, p. 62.

<sup>41</sup> I. BIERMAN, "The Ottomanization of Crete", in I. BIERMAN, ABOU EL HAJ RIFA'AT and PREZIOSI, *The Ottoman City and its parts Urban Structure and Social Order*, New York, New Rochelle, 1991, p. 53.

The Ottoman Period and more over the first years after the Ottoman Conquest bear a significant difference to the era that is described above, at the main part of this study. The year 1571 represents a forceful change in the regime governing the island and has nothing to do with a passage of ownership experienced as Cyprus moved from the Lusignan to the Venetian Period. At this moment in history the Latins of the East leave the island to the conquering forces of the Ottoman Empire and the Muslim religion comes to take over the land affecting both social and spatial structures upon it.

As Cyprus was a country that had been conquered by the Ottomans by force of arms in 1571, the Islamic principles appropriate to such a conquest were applied to the island after the conquest having a most important impact on the island's spatial/ land organisation<sup>42</sup>. In this way and according to the relevant principles of the Ottoman Empire, all land came under the State's proprietorship as *Miri* (public) land. This land was allocated to high ranking officials to cultivate and administer in return for their services to the State. In general terms it seems that a typical Ottoman regime was introduced to Cyprus at the time; the status of the reaya (Christian people), their rights with regard to land ownership<sup>43</sup> and the taxes imposed on them all are based on the same principles that were applied to the sanjaks in Rumelia and Anatolia in the 16<sup>th</sup> century<sup>44</sup>. As it can be deduced by the above the whole spatial structure of land ownership and thus the location of different groups upon the land in different urban quarters was totally uprooted and altered from that of the previous period. The governing social regime that manifested the spatial organisation of urban sites upon the island was an Ottoman one and for a ruling society of this kind beyond their profound role legislative clauses did bear a deeper meaning; a religious one. We read in Yanagihashi's work on the role of law in Islamic societies, "law, is presented as an attempt to accommodate religious or moral norms to social and economic reality"<sup>45</sup>. Referring to the same topic, Schacht in his book, *An Introduction to Islamic Law*, underlines the importance of law in the everyday expressions of society characterizing it, as "the epitome of Islamic thought, the most typical manifestation of the Islamic way of life, the core and kernel of Islam itself"<sup>46</sup>. In the newly emerging urban ambient such as this, the different urban quarters seem to be mainly ruled by the religious and ethnographic homogeneity of their inhabitants. Ethnic dispersal within the different quarters of an urban settlement is not encouraged by Islamic law and it seems that it is not practiced by the inhabitants in either case.

The above ethnic- religious spatial segregation into quarters, made part of the general effort of *Ottomanization* that usually followed an Ottoman conquest of an urban site. This represented a will to reshape the city, to make it Ottoman,<sup>47</sup> a practice most evident in the cases of the Venetian Mediterranean colonies<sup>48</sup> such as Candia and Cyprus. This practice referred not only in the altering of the image of the city with the abolishment of Christian Latin churches and their transformation to Muslim places of worship but also referred to the uprooting of the

---

<sup>42</sup> For more on this argument, H. ILIADOU, "Title Deeds and the Registration of Built Property and Land in Cyprus, in Martin", ECHAVARREN and others, *An Interdisciplinary Approach to the Cultures of the Mediterranean Sea*, Newcastle, Cambridge Scholars, 2013, p. 385- 399.

<sup>43</sup> *Ibid.*

<sup>44</sup> INALCIK 1971: 54-77

<sup>45</sup> YANAGIHASHI 2001: 2

<sup>46</sup> SCHACHT 1964: B

<sup>47</sup> WATENPAUGH HEGNAR ZEITLIAN, *The Image of an Ottoman City- Imperial Architecture and Urban Experience in Aleppo in th 16<sup>th</sup> and 17<sup>th</sup> Centuries*, vol.33- The Ottoman Empire and its Heritage, Politics, Society and Economy, S. FAROQHI and H. INALCIK, (eds), (Boston: Brill, 2004), p. 28.

<sup>48</sup> I. BIERMAN, "The Ottomanization of Crete", in BIERMAN, ABOU EL HAJ RIFA'AT AND PREZIOSI, *The Ottoman City and its parts Urban Structure and Social Order*, New York, New Rochelle, 1991, p. 53-75. The same would apply for other Mediterranean islands at the time that bear similarities to Cyprus, as Candia : GREENE 2000, p. 88.

social groups residing in a city. The degree of the resistance of a city versus the conquering efforts of the Ottoman army dictated the Ottomanization degree that followed<sup>49</sup>. As such the eve of the conquest of the city of Nicosia found 13,719 people enslaved<sup>50</sup> according to the tax register<sup>51</sup> of slaves taken from the island dating to 7<sup>th</sup> October 1570, all of them Latin Christians. At a different expression of the same practice by Imperial Order (*Firman*) the Christians were expelled from the city of *Magosa* (Famagousta) after their one year- long resistance that ended with the 1572 conquest and as punishment were not allowed to ever return to live within the walled city but were forced to establish a new settlement outside the walls (*varoş*)<sup>52</sup>. The administrative sources<sup>53</sup> available to us from this period are indeed detailed and provide us with an insight of those first turbulent years that followed the Ottoman Conquest.

### ***Spatial organization of urban quarters-Mahallas and social groups after 1571***

‘In Arabic, Mahalla is literally ‘a place where one makes a halt’<sup>54</sup>

During the first years after 1571 the spatial organization of urban quarters, namely the *mahallas* of the Ottoman Period, is described with detail in the written narrative accounts of the time that tend to focus on the post- war situation of the island. But the most interesting sources of evidence of this period come from bureaucratic documents; as the Ottoman Empire was a well-organized administrative machine it provides us with a great number of official documents that give an insight to the social groups and their organization within the island’s settlements at the time. Such documents are the population censuses and taxation registers that refer to each location, carried out immediately after the conquest for the most important reason of tax collection. These documents register the number of the tax- paying adults, *hane* (household heads) providing clues of the number and social character of the remaining population and their location within each subsequent urban locale. At the same time crucial for the Ottoman taxation regime is the ethnicity and religion as different groups are taxed in different manner according to Islamic law<sup>55</sup>. Following we can observe the information given to us for the main urban settlements of the island I the first taxation registration after the conquest<sup>56</sup>.

The city of *Lefkoşa* (Nicosia) was conquered in 1570 but the first register available to us comes from the year 1572 when the conquest of the island was completed. According to this 235 adult males lived within the walls something that may result to a total of 1100 to 1200 people living there. There are noted only seven surviving quarters within the once flourishing city. All of them seem to house different religio- ethnic minorities with Armenians and Maronites constituting the minority of the surviving population. Armenians lived in their own quarter/ *mahalla* named *Ermeniyan* or *Karamanzade*, a name that remained intact all through the 19<sup>th</sup> century whereas the Maronites resided in the quarter named *Yakupi*. It is believed that these two groups made up the 11% of the population with the Armenians being more

---

<sup>49</sup> For more on this argument, INALCIK, *Ottoman methods of conquest*, Studia Islamica, 1954, II

<sup>50</sup> M. HATAY, “Servants, Slaves and Concubines in Ottoman Cyprus”, in M. M. KAPPLER, M. AND E. GAVRIEL (ed.), 2009, *Ottoman Cyprus- a collection of studies in history and culture*, Wiesbaden, Harrassowitz, p.161-181.

<sup>51</sup> MMD 325; archive 5471, muhasebe defter 978/1570, according to JENNINGS 1993, p. 240- 247.

<sup>52</sup> INALCIK 1954.

<sup>53</sup> Başbakanlik Osmanli Arşivi.

<sup>54</sup> S. S. REEVA, M. PHILIP and R. W. BULLIET (eds), *Encyclopedia of the Modern Middle East*, New York: Macmillan, 1996, p. 1141.

<sup>55</sup> INALCIK 1971, p. 54-77.

<sup>56</sup> For more on the population and the demographic conditions on those first decades of the Ottoman Conquest, see, PAPADOPOULOS 1965, p.19- 36.



numerous<sup>57</sup>. The rest of the population belonged to the Christian Orthodox denomination and lived in the five remaining quarters with the *mahalla* of *Tripyone* (most likely the later *Tripiotis* quarter). Interestingly enough no Muslims or Jews are registered and neither any priests are to be found residing within the walled city of Nicosia at this moment in history.

The small town of *Girniye* (Kyrenia) on the North seashore of the island had initially a smaller number of Latins and it did surrender to the Ottomans when the time came. As such it had a different fate after the conquest and the populace was affected less than in the case of other settlements on the island<sup>58</sup>. In 1572 it had three quarters of Christian Orthodox people which resided outside the fortified area all with their own acting priest something that did not appear in the case of Nicosia.

The other small port town of the island was *Baf* (Paphos), an urban locale that had suffered extensively in the past by earthquakes and physical destruction and seems to be neglected as a location by the Ottoman conquerors. In 1572 the scribe notes that it had five quarters of Orthodox Christians with the biggest *mahalla* named *Asomato*. It seems that all quarters had an acting priest.

*Limosa* (Limassol) was another seaside town on the south of the island. It is noted as very small at the registry of 1572 with only 177 married males residing there, with an average of 800- 850 people divided in three quarters. One of these *mahallas* is named *Katelogi* presumably named after the Catholics that resided there. This is an interesting reference as it is the only mention of a Catholic group surviving within an urban centre after the conquest.

*Tuzla* (Larnaka), appears more as a village in the register with only 63 male adults and no further details on the spatial organization of its settlement are given.

Finally *Magosa* (Famagousta), the beautiful city port of the Latins and the Venetians seemed to still bear some of the glory of its past generating as much as three times more taxes than Nicosia in November 1572. At the same registry it appears to have a total of twenty quarters, with *Ayo Yani* being the most numerous and *Ayo Mama* the smallest one. This is the first time that in the register a group of six married Jews is mentioned. They don't seem to have a quarter of their own but all live in different *mahallas* dispersed in the general population.

### ***The quarters and their evolution-the case of the capital***

The above information maybe detailed but only provided us with a vague idea of the spatial organisation and the location of each group within the urban settlements, as is no relevance to any surviving map of the time. In this way the 2- dimensional aspect of the quarter organisation is not accurately known and can only be deducted when traveller's narratives are used as cross- references. Greater detail can only be provided for *Lefkoşa* (Nicosia) in the later years of the Ottoman rule a situation that is studied as part of our on-going work on the virtual reconstruction and population of XIXth Century Nicosia at the University of Cyprus; a research partially funded by the Cyprus Research Promotion Foundation and the European Structural Funds (see Acknowledgements at the end of this Paper). Our study of the quarters of the capital of the island draws information from a number of historical documents and sources that succeed into providing us with a more detailed and accurate account of the urban quarters and their social/ ethnic structure. The ottoman document sited by prof. Theocharides mentions the existence of twenty- seven quarters in the city in the year 1832. Of these seventeen are Muslim, nine are Christian Orthodox and one is Armenian (Fig.1) with no mention of Latins or Jews. In a more detailed study of immovable property registrations carried out by myself and focusing on the Muslim *mahalla* of *Taht el Kaleh*, the inhabitants

---

<sup>57</sup> JENNINGS 1993, p. 256-257.

<sup>58</sup> JENNINGS 1993, p. 257.

seem to be mainly Muslims with the only Christian Orthodox households located on the frontier of the quarter in the vicinity of other Christian sectors (Fig.2). This study refers to the final years of the Ottoman rule and seems to demonstrate the solid socio- religious structure of the urban quarters all along into the end of the 19<sup>th</sup> century. One would have thought that these barriers would have collapsed at this later period but in truth the *Taht el Kaleh* example demonstrates that the Ottoman quarters kept their religious homogeneity all along the Ottoman rule from the 16<sup>th</sup> century and along the end of the 19<sup>th</sup>.

Even when examining artisan/ professional activity<sup>59</sup> we seem to find a specialisation in different sectors of different social groups something that does not relate to the creative mixture of ethnicities and religious denominations that we find in the previous period. The *Ruga*<sup>60</sup> of the medieval market place now gives their way to the *Carsı* and *Arasta*, lines of shops and workshops of the Ottoman bazaar set side by side along streets and alleys that seem to always house professionals of a prevailing religious group<sup>61</sup>.



Fig.1

The quarters of Nicosia during the late Ottoman Period.

With blue the Christian sectors and within the green enclosure the area covered by the Muslim quarters.

<sup>59</sup> A theme dealt with in the previous section. See also ILIADOU AND TRELAT , “Tracing the Market Place” art. cit.

<sup>60</sup> See previous section.

<sup>61</sup> EGOUMENIDOU, in M. M., KAPPLER, M. AND E. GAVRIEL (ed.), 2009, *Ottoman Cyprus- a collection of studies in history and culture*, Wiesbaden: Harrassowitz, 2009, p. 231- 258 and 234.



Fig.2

The Taht el Kaleh Muslim quarter (on the left of the above map)

With blue the Christian households and with green the land plots that housed Muslim families.

As a projection of society on the ground<sup>62</sup> the city and more over its quarters came to reflect the changing regimes that passed from the island; the openness of the Venetian everyday expressions came to be substituted by the reserved introverted Ottoman ways<sup>63</sup>. Whether it was the Imperial Orders (*Firman*) coming from Istanbul or the sheer need to be close to a group of people with similar ways to one's own, the quarters of the Ottoman Period were developed as social homogenous formations set in an ordered manner within the urban environment. The above analysis comes to demonstrate that in spite of the complexity of neighborhood development observable in historical and modern evidence, perhaps the most popular and familiar explanation for their formation suggests that they were typologically similar and natural consequences of urban life<sup>64</sup>. The comparative study of the urban quarters in Cyprus through its different historical Periods provides exactly this; a unique insight to the effort of better comprehending the phenomenon of the urban quarters and the society that formed them.

### Acknowledgements

This work (Ottoman Period) was partially funded by the Cyprus Research Promotion Foundation and the European Structural Funds under contract ΑΝΘΡΩΠΙΣΤΙΚΕΣ/ΑΝΘΡΩ/03011(BIE)/08.

### Additional BIBLIOGRAPHY for Ottoman Period

Danilo, Demi 1997, *The walled city of Nicosia- typology study*, Nicosia: UNDP.

Dizdar, M. Kemal 1973, *The origin and administration of the Cyprus Evkaf*, in, Θ. Παπαδόπουλος και Μ. Χριστοδούλου, (ed.), Πρακτικά του πρώτου Διεθνούς Κυπρολογικού Συνεδρίου- Τόμος Γ', μέρος Α', Λευκωσία: Εταιρεία Κυπριακών Σπουδών, pp. 63- 78.

Faroqhi, Suraiya 2005, *Subjects of the Sultan- Culture and Daily Life in the Ottoman Empire*, London: I. B. TAURIS.

<sup>62</sup> E. KOFMAN AND E. LEBAS (trans & eds), *Henry Lefebvre- Writings on Cities* (Oxford: Blackwell, 1996), p.109.

<sup>63</sup> FAROQUI 2005, p. 148. Faroqui argues that the Ottoman city was in most cases a limited mobility agglomeration.

<sup>64</sup> M. ABRAHAAM, *The Middle East in the eve of Modernity- Aleppo in the eighteenth century*, New York Columbia University Press, 1989, p. 314-315.

Gazıoğlu, Ahmet C. 1990, *The Turks in Cyprus- A Province of the Ottoman Empire (1571-1878)*, London: K.Rustem and brother.

Greene, Molly 2000, *Shared World- Christians and Muslims in Early Modern Mediterranean*, Princeton: University Press.

Iliadou, Hesperia 2011, *Researching the Cyprus Ottoman Mahalla*, (publication of full text pending under the auspices of the Makarios III Research Foundation and the Cultural Services of the Ministry of Education, Cyprus).

Iliadou, Hesperia 2008, *The Taht el Kaleh Mahalla in Nicosia, a documentation of Urban and Architectural History*, Nicosia: The Cyprus Studies World Conference 2008 Proceedings Publication.

Inalcik, Halil 2006, *An Economic and Social History of the Ottoman Empire*, London: Cambridge University Press.

Inalcik, Halil 1971, "Ottoman Policy and Administration in Cyprus, after the Conquest", The First International Congress on Cypriot Studies, Ankara;

Jennings, Ronald 1992, *Christians and Muslim in Ottoman Cyprus and the Mediterranean World, 1571- 1640*, New York: New York University Press.

Katsiaounis, Rolandos 1996, *Labour, Society and Politics in Cyprus, during the second half of the nineteenth century*, Nicosia: Cyprus Research Centre, Texts and Studies of the History of Cyprus XXIV;

Lapidus, Ira M. 1969, *Middle Eastern Cities - Ancient, Islamic, and Contemporary Middle Eastern Urbanism: a Symposium*, Berkeley: University of California Press.

McCarthy, Justin 1997, *The Ottoman Turks- An Introductory History to 1923*, London: Longman;

Michael M., Kappler, M. and Gavriel, E. (ed.), 2009, *Ottoman Cyprus- a collection of studies in history and culture*, Wiesbaden: Harrassowitz.

Michell, George (ed.) 1978, *Architecture of the Islamic World- its history and social meaning*, London: Thames & Hudson.

Luke, Harry Sir 1989, *Cyprus under the Turks 1571-1878, a record based on the archives of the English Consulate in Cyprus under the Levant Company and After*, London: C. Hurst &co.

Öney, Gönül 1973, *Büyük han and Kumarcılar hani at Nicosia*, in, Θ. Παπαδόπουλος και Μ. Χριστοδούλου, (ed.), Πρακτικά του πρώτου Διεθνούς Κυπριολογικού Συνεδρίου- Τόμος Γ', μέρος Β', Λευκωσία: Εταιρεία Κυπριακών Σπουδών, pp. 249- 253.

Orhonlu, Gengiz 1973, *The Ottoman Turks settle in Cyprus (1570- 1878)*, in, Θ. Παπαδόπουλος και Μ. Χριστοδούλου, (ed.), Πρακτικά του πρώτου Διεθνούς Κυπριολογικού Συνεδρίου- Τόμος Γ', μέρος Α', Λευκωσία: Εταιρεία Κυπριακών Σπουδών, pp. 257- 261.

Papadopoulos, Theodore 1965, *Social and Historical Data on Population (1570- 1881)*, Nicosia: Cyprus Research Centre.

Schacht, Joseph 1964, *An Introduction to Islamic Law*, Oxford: Clarendon Press;

Salvator, Ludwig Archduke of Austria 1873, *Lefkosia, the capital of Cyprus, Reprinted from his original account of a visit to the island in 1873*, reprinted 1983, London: Trigraph.

Shirley, Rodney 2001, *Kitchener's Survey of Cyprus 1878- 1883, the first triangulated survey and mapping of the island*, Nicosia: Bank of Cyprus Cultural Foundation;

Spuler, Bertold 1997, *Muslim and Orthodox in the Near East with Special reference to Cyprus*, in, Θ. Παπαδόπουλος και Μ. Χριστοδούλου, (επ.), Πρακτικά του πρώτου Διεθνούς Κυπριολογικού Συνεδρίου- Τόμος Γ', μέρος Α', Λευκωσία: Εταιρεία Κυπριακών Σπουδών ;

Θεοχαρίδης, Ι. Π. 1999, *Οθωμανικά Έγγραφα 1840-1912*, Λευκωσία: Κέντρο Μελετών Ιεράς Μονής Κύκκου ;

Ιναλτζίκ, Χαλίλ 1995, *Η Οθωμανική Αυτοκρατορία*, Αθήνα: Εκδόσεις Αλεξάνδρεια.

Σεβέρη, Κ. Ρίτα 2003, *Ταξιδιώτες Ζωγράφοι στην Κύπρο 1700- 1960*, Λευκωσία : Ίδρυμα Σεβέρη.

Χιδίρογλου, Παύλος 1992, *Κατάλογος τω εν αρχείω του Κέντρου Επιστημονικών Ερευνών εναποκειμένων Οθωμανικών χειρογράφων*, Λευκωσία: Κέντρον Επιστημονικών Ερευνών ;